



Numéro 6, juin 2015

BONJOUR À VOUS TOUTES!

DU PAIN ET DES ROSES

Du pain et des roses pour changer les choses... chantions-nous il y a 20 ans!

C'était au 5 juin 1995, 15 000 femmes de trois régions du Québec, Montréal, Longueuil et Rivière-du-Loup, atteignaient le point culminant de la marche, devant le Parlement de Québec, après avoir marché durant 10 jours, et franchi 200 kilomètres pour dénoncer la pauvreté.



Sous le thème "Du pain et des roses", des femmes de tous âges ont emprunté 11 routes, traversé 57 localités, en collaboration avec des écoles, des familles, des policiers, des agents de sécurité, des infirmières, les médias et un grand nombre de bénévoles.

Sur la colline Parlementaire, les groupes de femmes rencontrent Monsieur Jacques Parizeau, alors premier ministre du Québec et la ministre de l'Emploi, Madame Louise Harel. Des revendications concernant le salaire minimum, l'équité salariale, la perception des pensions alimentaires, les frais de scolarité, l'accès à la formation professionnelle, les normes minimales du travail, le parrainage des femmes immigrantes, les logements pour les femmes de classe moyenne, sont soumises aux représentants du Gouvernement.

Ce coup d'éclat presse le gouvernement d'adopter une loi sur l'équité salariale, d'augmenter le salaire minimum et de voter des mesures pour lutter contre la pauvreté, l'application aux femmes de la loi des normes minimales du travail (congés fériés, heures de travail hebdomadaires, salaire minimum).

Elles ont obtenu une légère hausse du salaire minimum, le prélèvement automatique des pensions alimentaires retenues à la source, un engagement de la part du Gouvernement à mettre sur pied le Chantier de l'économie sociale et à faciliter l'accès des femmes à la formation professionnelle. Le gouvernement s'engage aussi à adopter une loi sur l'équité salariale. La Marche du pain et des roses aura une influence indéniable et générera l'idée d'organiser une **Marche mondiale des femmes**, dont la première édition se déroulera en 2000.

Durant ce temps, les femmes ont fait du chemin, elles ont organisé des marches mondiales tous les 5 ans et gagné de la force pour un nombre incalculable de femmes. Cette force a rejailli sur le mouvement féministe, et, par conséquent, sur la société dans son ensemble.

Mais il reste encore un long chemin à parcourir...

Chaque fois que l'égalité entre les femmes et les hommes est menacée, c'est la force du nombre et la solidarité qui permettent aux femmes de faire des gains et de maintenir leurs acquis. Les femmes s'opposent à l'action gouvernementale qui saccage tous les gains obtenus par leurs luttes.

La problématique de l'accès et du maintien des femmes à l'emploi n'est ni résolue, ni révolue. En effet, l'augmentation importante du nombre de femmes sur le marché du travail depuis les dernières décennies ne signifie pas pour autant qu'elles bénéficient d'une amélioration substantielle de leurs conditions de vie.

En intégrant le marché du travail, bon nombre de femmes se confrontent toujours à la pauvreté, et ce, pour plusieurs raisons : salaire moindre que celui des hommes, précarité accrue des emplois, concentration des femmes dans les métiers traditionnellement féminins, conciliation travail-famille-étude qui reste encore l'apanage des femmes. L'arrivée des enfants amène plusieurs difficultés pour les femmes sur le marché du travail, et ce, malgré les programmes gouvernementaux de garderie et d'assurance parentale.

Qu'il s'agisse du type d'emploi occupé et des avantages qu'il recouvre, du salaire, de la source des revenus ou du rapport à la pauvreté, l'égalité « de fait » entre les femmes et les hommes n'est pas encore gagnée.

Le contexte actuel pose avec acuité le problème de la conciliation entre la vie familiale et la vie professionnelle, incluant les études. Bien que difficile à atteindre, cette conciliation demeure un objectif qui représente toujours un défi de taille pour la société québécoise.

UN TÉMOIGNAGE : Christiane Sibillote, âgée de 79 ans en 1995, était l'aînée des femmes qui prenaient part à la marche. Vingt ans plus tard, les souvenirs de la religieuse (Sœur Auxiliatrice) sont toujours aussi vifs.

(Source : des articles du Web et du Journal Métro)

Soeur Micheline Larche, s.p., et Sœur Thérèse Drainville, s.p.



Brèves confidences

En tout temps, les humains se sont penchés sur le mystère de l'existence, sur le monde visible de la création, chef-d'œuvre que nulle main humaine ne prétendrait reproduire. Combien essaient de scruter dans la nuit des temps, le mystère de leur origine. Je crois à cet Esprit Créateur dont l'essence est « Amour ». J'aime à me représenter qu'avant la création du monde, j'étais là, dans les profondeurs de cette existence, blottie dans le cœur de Dieu.



Je fais partie de cette belle et fascinante histoire dont la trame s'étale et continue à travers le temps dans toute sa beauté, en dépit de tant de brèches, car si souvent nous sommes des bâtisseurs maladroits. Rien n'est parfait, dit le Petit Prince de Saint-Exupéry. Mais au commencement, pourtant, tout était parfait, infiniment parfait. Alors que l'être humain porte en lui, inconsciemment, cette nostalgie du plus-que-parfait. Il l'expérimente dans la musique, la peinture, la poésie, la danse, l'astronomie, l'anthropologie, et même dans les sciences occultes. Il essaie de se dépasser, mais parfois par

de folles ambitions. Ma relation au divin m'oriente vers les humains, vers mes sœurs et frères d'ici, d'ailleurs, ceux d'hier, ceux de demain.

C'est une réponse à l'appel de mon idéal, à l'appel du Seigneur. Les traditions ancestrales, l'éducation familiale ont certainement joué une bonne influence sur mes gènes. Quant à moi, j'en suis reconnaissante. Un retour sur mes antécédents : mes ancêtres immédiats sont d'origine basque. Ces braves pêcheurs venaient jusqu'aux Côtes de la Gaspésie pour la pêche à la baleine, faire provision de morue et autres produits de la mer, très abondants à cette époque. Ils s'en retournaient à Bayonne et revenaient chaque année. Lors de la découverte du Nouveau Monde par les navigateurs européens, les Aspirot, Castilloux, Delarosbil ... plantent leurs tentes en Gaspésie. Paspébiac est leur lieu de prédilection. Jacques Cartier ne l'a pas méprisé ce petit paradis gaspésien dominant la Baie-des-Chaleurs. Il est venu tout devant chez-moi où les Micmacs, au 16^e siècle, de leurs canots d'écorce, ont fait sa connaissance ... le saviez-vous? C'est là que j'ai grandi. De la cuisine, notre grand'mère nous faisait remarquer les activités marines. Par exemple, les baleines qui surgissaient de la profondeur de l'eau pour souffler de toute la force de leurs mâchoires, pour respirer, disait mémé. On les voyait ensuite prendre le fond de la mer; leur queue nous saluait élégamment et disparaissait. C'était fascinant. Au printemps, vers le soir, quand il y avait surabondance de capelans sur le bord de la mer, on voyait de chez-moi les mouettes plonger en grand nombre pour s'en nourrir. On apprenait beaucoup de cette aïeule qui voyageait avec son père, le capitaine Jean Moulin, jusqu'à la Basse-Côte-Nord pour le commerce de poisson de la Compagnie Robin. Nous étions encore petits, mes sœurs et frères, nous regardions toute une rangée de barges partir chaque soir pour une nuit de pêche. Le bruit des moteurs était comme un plaisant rythme de tambours. Quel beau souvenir! Avec le temps, ces petits pêcheurs se sont éclipsés devant les gros commerçants d'ici et d'outre-mer. Avant la commercialisation de la pêche, les eaux étaient très riches en poisson comestible; les oiseaux aquatiques semblaient si confortables dans cette pure nature où ils se baladaient majestueusement. Vinrent les braconniers, les amateurs de pêche, les profiteurs venus d'un peu partout et nos Côtes devinrent trop pauvres, hélas, de ces produits nourriciers de grande valeur.

Oubliant quelque peu cette fascinante étape du foyer familial, je partis pour répondre à l'appel de ma vocation. Je deviendrais Sœur de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire. Pourtant, un nouvel itinéraire a prédominé, car je suis Sœur de la Providence. M'étant engagée dans le soin des malades, des études s'imposaient. Après avoir exercé dans le Québec, c'est l'Argentine qui fut mon pays d'accueil. « Élargis l'espace de ta tente » Es 54,2.

Autre climat, autre langue, autre culture! C'est alors qu'on regarde le monde avec une vision universelle. Que l'on n'essaie pas d'imposer sa culture à ces frères et sœurs d'ailleurs qui ont tant à nous enseigner.

Nous faisons connaissance de leur histoire, leur milieu géographique, leurs croyances, c'est plus que fascinant, c'est formateur pour nous. Parlons de la délicatesse des gens que nous avons rencontrés. Une bonne paysanne en Argentine me demandait, alors qu'elle voulait connaître mon nom, car le nom identifie la personne, et c'est très fort dans certains pays, elle me disait : ¿Cuál es su gracia? J'en étais muette d'admiration.

Il en fut de même pour le ministère exercé en Haïti. En fait, tous viennent de loin par leurs antécédents. Quel héritage! Revenue au Québec, c'était une réadaptation me diriez-vous? Mais très vite résolue dans l'action, où la mission se définit ainsi : être le visage humain de la Providence; être des « providences » pour nos sœurs et frères. Encore quelques années de service dans les hôpitaux de Montréal, puis mon engagement auprès des religieuses du Pavillon Providence qui cohabitent avec des compagnes de communautés-sœurs. Quelle richesse nous partageons! Je me disais au début : « Mais, je pourrais aller sur les places pour rencontrer mes sœurs et frères, faire de la pastorale ». Attention : le temps est un bon conseiller : au lieu d'aller sur les places où je prétendrais faire plus de bien, je suis présente aux sages retraitées qui m'ont tant appris. Leur témoignage est sans prix.



Maintenant ce sont les gens qui partent des places pour venir jusqu'ici. Toute cette phalange d'ouvrières et d'ouvriers qui défilent jour et nuit dans notre grande Maison mère pour y remplir un emploi, partageant notre charisme de compassion, n'est-ce pas le plus bel échange mutuel, le plus beau témoignage qui fait reconnaître les valeurs que chaque personne porte en elle, et je pense aux plus vulnérables, nos sœurs aînées. Saint Paul nous rappelle ce trésor que nous portons dans un vase bien fragile. 2 Co 4,7. Voilà mon champ d'apostolat. D'ailleurs le temps des prouesses des premières années est révolu. Je dis comme notre Sœur Laurette Leduc qui vient de fêter ses 107 ans : « La vie est belle ». J'admire la simplicité d'une autre qui me dit : J'ai reçu cinq dollars, voulez-vous me permettre de le garder ? Elle me sert une bonne leçon! Elles ont tout un passé, nos sœurs aînées. Je suis vraiment au milieu de philosophes, théologiennes, historiennes, contemplatives, et surtout femmes de sagesse très près de Dieu. Rien de plus à convoiter!

LA VIE EST BELLE!

Annette Aspirot, s.p.

NOUVELLES DE L'ÉGYPTE

Nous aimerions partager nos sentiments d'action de grâce envers la Providence pour le bien que nous pouvons accomplir dans notre mission.



Notre Mission en Égypte consiste à accueillir des jeunes filles de familles pauvres. Quelques-unes vivent en Haute-Égypte (sud du pays) et d'autres sont à la campagne à quelques kilomètres d'Alexandrie où les écoles sont très éloignées. Nous les logeons gratuitement et grâce à la générosité de la Congrégation, nous payons leurs frais scolaires. Par cette œuvre, nous faisons notre part pour lutter contre l'analphabétisme, car plusieurs ne

pourraient aller à l'école, soit parce que c'est trop loin ou parce qu'elles ne peuvent payer les frais.

Aujourd'hui nous voulons remercier la Providence qui nous donne l'opportunité de répondre à d'autres besoins. En effet, il arrive que des personnes demandent de passer quelques jours ici pour un temps de repos ou de prière. Encore tout récemment, une dame malade, mais qui peut circuler, demanda de passer quelques jours dans la tranquillité pour mieux prier. Elle est donc arrivée le 5 mai avec sa petite fille de 6 ans. L'une de nos petites de 7 ans était contente d'avoir une compagne avec qui jouer.

Une autre occasion de louer le Seigneur qui nous permet d'aider quelqu'un. Le père de Sœur Hélène (photo) demeure avec nous depuis le 5 mai. Après le décès de la maman de Sœur Hélène, il est seul dans sa maison et comme il est aveugle à cause d'une infection des yeux, il a besoin d'attention. Hélène est donc heureuse de le servir, et de plus, comme il doit se rendre de temps à autre chez son médecin, elle l'accompagne.

Durant les vacances d'été des groupes d'enfants, pauvres et autres, sont logés ici pour une courte période. Nous sommes à dix minutes de la mer et quelques jeunes n'ont jamais vu la Méditerranée. Ils sont donc heureux pour ce court temps de vacances au bord de la mer avec ses belles vagues blanches.

Hélène et Colette, s.p.

PORTES OUVERTES À LA MAISON MÈRE

Sur invitation et grâce à la publicité du Centre PRI, douze communautés, dont la communauté des Sœurs de la Providence, ouvrent leurs portes au grand public à l'occasion de l'Année de la Vie consacrée. Le thème choisi est : « Au-delà des murs ».

Les sœurs de l'équipe de formation préparent cet événement depuis plus d'un mois. Une équipe de sœurs est à l'accueil pour les 2 visites : celle de 13 h 30 et celle de 15 h. À la Maison mère, le programme se déroule ainsi : la bienvenue par Soeur Yolande Gagnon, la présentation de la Communauté par Soeur Madeleine Coutu, le témoignage de Soeur Diane Sarrasin, la visite de la chapelle et du tombeau et la présentation d'Émilie par Soeur Yvette Demers, dans une partie du musée. Les Sœurs Estelle Boisclair et Hortense Demia-Mbailaou accueillent environ 25 visiteurs laïcs en face du musée, pour la collation. Aussi, 2 prêtres et 30 sœurs, dont 27 Sœurs de la Providence et des Associées et Associés Providence participent à ces visites.

Il semble que la longue fin de semaine et le fait que les 12 communautés effectuent les visites aux mêmes heures, entre 13 h 30 et 16 h 30, ont contribué à limiter le nombre de visiteurs, venus davantage par le « bouche à oreille » que par la publicité.

Estelle Boisclair, s.p.

LE SOUVENIR DE SOEUR JEANNETTE

Depuis plusieurs années, je vais régulièrement à la Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes, rue Sainte-Catherine, et c'est là que j'ai fait la connaissance d'une dame, Georgine, qui s'est présentée et m'a parlé d'une Sœur de la Providence, Sœur Jeannette Dagenais dont le souvenir lui revient souvent.



C'est à l'Hôpital de Joliette que Georgine a travaillé sous la responsabilité de Sœur Jeannette alors directrice d'un département de malades. Elle garde d'elle le souvenir d'une femme attentive à ses malades, compatissante et dévouée, ne comptant pas ses heures.

Depuis que Georgine connaît la maladie de Sœur Jeannette, elle s'informe souvent d'elle et chaque fois elle rappelle combien c'était une femme exigeante, mais droite, patiente et possédant de bonnes méthodes de travail qu'elle transmettait à son personnel. Elle savait reconnaître les qualités personnelles et ne manquait pas de les souligner à l'occasion.

C'est Sœur Jeannette qui lui a fait connaître Émilie Gamelin et lui a transmis sa confiance en elle et sa compassion. Georgine elle-même s'est montrée très compatissante envers un neveu, sorti de prison et rejeté par sa propre mère. Un bel exemple du 'Donner au suivant'! Comme nous le constatons, Sœur Jeannette a laissé des traces, grâce à une influence certaine sur son personnel et à sa confiance envers notre chère Émilie.

Quand j'ai revu Georgine, je lui ai annoncé le décès de Sœur Jeannette; elle en a été beaucoup peinée et s'est montrée reconnaissante de recevoir le feuillet-hommage accompagné d'une photo qui lui rappellera les bons souvenirs de ses années à Joliette. **Thérèse Drainville, s.p.**

DES PERLES DU PAPE FRANÇOIS

Dans sa lettre aux personnes consacrées, le pape François nous offre de fines perles que nous avons pensé relever pour notre joie à toutes:

« Trouver le Seigneur qui nous console comme une mère pour, à notre tour, consoler le peuple de Dieu. »

Il nous est demandé « d’humaniser nos communautés en prenant soin de l’amitié entre nous. »

« Une fraternité qui se réunit autour du Fils de Dieu devient, avec lui, une fraternité de communion. »

« Une fraternité sans joie est une fraternité qui s’éteint. »

Nous sommes invitées à « humaniser les relations fraternelles pour favoriser la communion des esprits et des cœurs. »

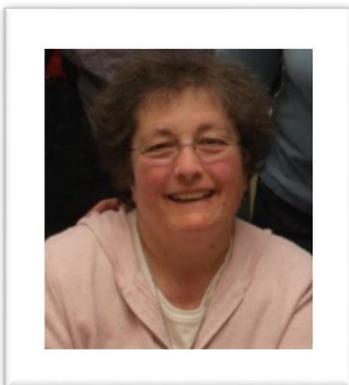
« Dieu se penche vers nous avec la tendresse d’une mère. »

« La fraternité, même avec toutes les différences possibles, est une expérience d’amour qui va au-delà des conflits. »

Lettre du Pape François, sections “Porter l’étreinte de Dieu ” et “La tendresse nous fait du bien”

Micheline et Thérèse

TÉMOIGNAGE DE SŒUR DANIELLE CHARRON



À cette époque, j’avais 23 ans et j’animais les Soirées Jeunesse au Café Chrétien de Laval et mes amies et amis me disaient que j’étais sur un gros nuage, que je vivais un “ trip ” de religion et que tout cela allait passer avec le temps. Mais, moi, je ne voulais pas que ça passe, car je me sentais tellement heureuse. Je découvrais un sens à ma vie.

Je me suis engagée comme Sœur de Providence, en 1985. J’avais 25 ans et j’avais le feu au cœur pour faire connaître et aimer Jésus-Christ. Je me suis imprégnée du Charisme et de la Mission de notre fondatrice la Bienheureuse Émilie Gamelin afin de marcher à la suite du Christ et de me faire visage humain de son Amour Providence.

J’ai fait ma formation en travail social et en étude pastorale pour finalement travailler auprès des personnes sourdes pendant 11 ans. Ma passion pour faire connaître et aimer Jésus-Christ s’est intensifiée et j’ai travaillé depuis 15 ans en Pastorale jeunesse et vocationnelle dans la Congrégation. Je suis toujours sur mon “trip” de religion qui grandit toujours avec les années de mon engagement comme religieuse.

Actuellement, je poursuis mon engagement auprès des jeunes avec le groupe Cœur de feu, je suis active dans l'équipe de service de l'École d'Évangélisation Saint-André et dans l'Équipe de la pastorale du baptême de la Paroisse Sacré-Cœur de Montréal. Je me sens très près des orientations de notre Pape François qui invite toutes les chrétiennes et tous les chrétiens à vivre la joie de l'Évangile comme disciples du Christ et à s'engager dans la Nouvelle Évangélisation.

Je réside à la Maison-Saint-Joseph où nous offrons de l'hébergement et des soins aux personnes âgées, superbe milieu dans lequel notre cœur de compassion est à l'œuvre auprès des résidentes et des résidents, de leurs familles et des proches. Je demeure dans cette résidence depuis 3 ans et je suis membre de trois comités du Centre d'hébergement de la Maison Saint-Joseph. Cela fera 30 ans, en septembre prochain, que je vis mon "trip" de religion et je désire le poursuivre de tout mon cœur.

Danielle Charron, s.p.

KIOSQUE DES SOEURS DE LA PROVIDENCE AU GRAND SÉMINAIRE (5, 6 et 7 juin 2015)

Dans le cadre de l'Année de la Vie consacrée et du 175^e anniversaire du Grand Séminaire de Montréal, une foire vocationnelle est organisée en collaboration avec le Centre PRI.

Les Sœurs Josie Lérios et Alba Letellier, conseillères générales et Hortense Demia-Mbaïlaou, conseillère provinciale, Diane Sarrasin, Daphné Bélance et Eugena Nogaüs, de la rue De Chambly, participent à cette activité par leur présence au kiosque des Sœurs de la Providence durant les trois jours.

D'autres Sœurs de la Providence dont les Sœurs Sandrine Aimée Tsélikémé, Thérèse Deschamps et Lucille Vadnais, de même que Danielle Nadeau, « regardante », sont venues au kiosque. Comme les activités pour les jeunes adultes sont très nombreuses, ailleurs, ils ne sont pas venus en grand nombre visiter les kiosques. Cependant, des « exposantes » se sont montrées intéressées par notre Communauté présentée par un diaporama défilant continuellement, de la publicité, des cartes de promotion à la Communauté virtuelle et par les échanges. Les heures passées au kiosque ont favorisé des échanges fructueux entre les Sœurs de la Providence présentes.

Diane Sarrasin, s.p.

BOUCHERVILLE ACCUEILLE...

Havre Providence reçoit aujourd'hui, pour la première fois, un groupe de religieuses du Pavillon Providence. Madame Nancy Tondreau, responsable des Loisirs, Sœur Marie-Paule Cossette, supérieure, les autres religieuses et une bénévole sont à l'entrée principale. Le transport adapté qui les amène se pointe à l'horizon vers 10 h 45. La responsable des Loisirs au Pavillon Providence, Madame Lucie Morin, et 17 religieuses en descendent, quelques-unes en fauteuil roulant, d'autres aidées d'une marchette. Toutes ont le sourire aux lèvres et vantent la beauté du paysage de Boucherville!

La visite de la maison commence aussitôt les salutations terminées. Après un arrêt à la chapelle, le groupe, dirigé par Madame Tondreau, se rend voir le jardin miniature des personnes résidentes.

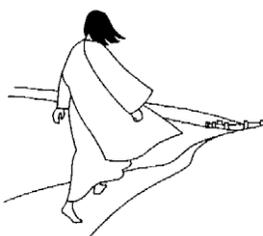
Après un dîner frugal, mais très fraternel, pris dans la salle à manger des résidentes et des résidents, la visite de la maison se continue. Les sœurs qui ont vécu à Boucherville ont l'occasion de renouer avec leur passé. Fatiguées, mais heureuses, toutes se retrouvent enfin dans la cour, confortablement installées sur des chaises ou des balançoires. Après le chant d'un couplet de 'O douce Providence', Madame Morin entonne des mélodies d'autrefois, toujours appréciées, pendant que Madame Tondreau sert une crème glacée bienfaisante.

L'heure du départ s'en vient. On retourne à l'intérieur de la résidence pour les derniers bonjours. Quelques minutes encore, c'est le départ... et le souhait bien sincère de répéter l'expérience.

Micheline Larche, s.p.

MARCHER... ET RÉENCHANTER LE MONDE

Au début de cette période de vacances, nous faisons des projets de marche, pour notre santé, pour découvrir des milieux nouveaux, pour explorer cette grande nature dans laquelle nous baignons, pour sentir le vent dans nos cheveux et nous renouveler.



Jésus était un marcheur. Dans les Évangiles, l'expression '**Jésus faisait route**', revient souvent. Dieu a fait route avec des hommes comme Abraham, avec des femmes comme Sara, Myriam, Marie. Des populations marchent aujourd'hui pour fuir l'angoisse, la misère, un cataclysme, allant vers l'inconnu pour survivre.

Ils marchent les enfants du divorce, dans l'incertitude et l'insécurité, sans jeter la pierre à leurs parents et acceptant de s'engager eux-mêmes dans une vie à deux en faisant confiance à l'avenir, pour réenchanter le monde.

Dieu fait route avec ces jeunes mères de famille qui ont accepté de donner la vie malgré des conditions de vie familiale difficiles. Elles réenchangent le monde ces femmes, comme **Émilie Gamelin**, qui marchent en s'impliquant avec compassion dans des activités de lutte à la pauvreté, de soins aux malades, en respectant la dignité des personnes. Ils marchent sur des chemins aux parcours variés, ceux et celles qui veulent donner à notre monde plus de sens, d'amour et de beauté en croyant que « les fleurs de demain sont déjà dans les semilles d'aujourd'hui ».



Marchons et le monde deviendra meilleur! (Source : La Revue Notre-Dame du Cap)

Micheline et Thérèse

Merci de votre collaboration tout au cours de cette année.

Nous nous retrouverons en septembre.

Nous attendons vos articles dans l'intervalle.

Bonnes Vacances à toutes!